

# Petite anthologie de poésie lyrique

## *REGRET, ENNUI, TRISTESSE*

« Vu le soin ménager dont travaillé je suis », Du Bellay

« Splenn », Laforgue

« Il pleure dans mon cœur », Verlaine

## *LE TEMPS QUI PASSE*

« A une passante », Baudelaire

« Sonnet à Marie », Ronsard

## *L'AMOUR*

« La Courbe de tes yeux », Eluard

« Chant d'amour », Lamartine

« Green », Verlaine

## I. Regrets, ennui, tristesse

### « Vu le soin ménager dont travaillé je suis »

Vu le soin ménager<sup>1</sup> dont travaillé<sup>2</sup> je suis,  
Vu l'importun souci qui sans fin me tourmente,  
Et vu tant de regrets desquels je me lamente,  
Tu t'ébahis<sup>3</sup> souvent comment chanter je puis.

Je ne chante<sup>4</sup>, Magny<sup>5</sup>, je pleure mes ennuis,  
Ou, pour le dire mieux, en pleurant je les chante;  
Si bien qu'en les chantant, souvent je les enchante :  
Voilà pourquoi, Magny, je chante jours et nuits.

Ainsi chante l'ouvrier en faisant son ouvrage,  
Ainsi le laboureur faisant son labourage,  
Ainsi le pèlerin regrettant sa maison,

Ainsi l'aventurier en songeant à sa dame,  
Ainsi le marinier en tirant à la rame,  
Ainsi le prisonnier maudissant sa prison.

Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, 1558

---

<sup>1</sup> Soin ménager : l'expression désigne les soucis d'intendance qui sont le lot de la vie de Du Bellay à Rome

<sup>2</sup> Travaillé : tourmenté, torturé

<sup>3</sup> Tu t'ébahis : tu t'étonnes

<sup>4</sup> Je ne chante : je ne chante pas

<sup>5</sup> Magny : ami poète à qui s'adresse Du Bellay

## « Spleen »

Tout m'ennuie aujourd'hui. J'écarte mon rideau.  
En haut ciel gris rayé d'une éternelle pluie.  
En bas la rue où dans une brume de suie  
Des ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau.

Je regarde sans voir fouillant mon vieux cerveau,  
Et machinalement sur la vitre ternie  
Je fais du bout du doigt de la calligraphie.  
Bah! sortons, je verrai peut-être du nouveau.

Pas de livres parus. Passants bêtes. Personne.  
Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours...  
Puis le soir et le gaz et je rentre à pas lourds...

Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...  
Bah ! Couchons-nous. - Minuit. Une heure. Ah ! chacun dort !  
Seul je ne puis dormir et je m'ennuie encor.

7 novembre 1880

Jules Laforgue, *Le Sanglot de la terre*, 1901

## « Il pleure dans mon cœur »

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écoeure.  
Quoi ! nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine !

## II. Le temps qui passe :

### **A une passante**

La rue assourdissante autour de moi hurlait.  
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse<sup>6</sup>  
Soulevant, balançant le feston<sup>7</sup> et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.  
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1857

---

<sup>6</sup> Fastueuse : élégante

<sup>7</sup> Feston : bordure de vêtement brodée

## Sonnet à Marie

Je vous envoie un bouquet, que ma main  
Vient de trier de ces fleurs épanies<sup>8</sup>,  
Qui ne les eut à ces vêpres<sup>9</sup> cueillies,  
Tombées à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain,  
Que vos beautés, bien qu'elles soient fleuries,  
En peu de temps, seront toutes flétries,  
Et, comme fleurs, périront tout soudain.

Le temps s'en va, le temps s'en va ma Dame,  
Las ! le temps non, mais nous nous en allons,  
Et tôt serons étendus sous la lame<sup>10</sup>,

Et des amours, desquelles nous parlons  
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle :  
Donc, aimez-moi, cependant qu'êtes belle.

Pierre Ronsard, *Sonnet*, 1560

---

<sup>8</sup> Epanies : épanouies

<sup>9</sup> Vêpres : soir

<sup>10</sup> Lame : tombeau

III. Chanter l'être aimé :

**La Courbe de tes yeux**

La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur,  
Un rond de danse et de douceur,  
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,  
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu  
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,  
Roseaux du vent, sourires parfumés,  
Ailes couvrant le monde de lumière,  
Bateaux chargés du ciel et de la mer,  
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores  
Qui gît toujours sur la paille des astres,  
Comme le jour dépend de l'innocence  
Le monde entier dépend de tes yeux purs  
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul ELUARD, *Capitale de la douleur*, (1926)

## Chant d'amour

Parle-moi ! Que ta voix me touche !  
Chaque parole sur ta bouche  
Est un écho mélodieux !  
Quand ta voix meurt dans mon oreille,  
Mon âme résonne et s'éveille,  
Comme un temple à la voix des dieux !

Un souffle, un mot, puis un silence,  
C'est assez : mon âme devance  
Le sens interrompu des mots,  
Et comprend ta voix fugitive,  
Comme le gazon de la rive  
Comprend le murmure des flots.

Un son qui sur ta bouche expire,  
Une plainte, un demi-sourire,  
Mon cœur entend tout sans effort :  
Tel, en passant par une lyre,  
Le souffle même du zéphyre<sup>11</sup>  
Deviens un ravissant accord !

Alphonse Lamartine, extrait de « Chant d'amour II »,  
*Nouvelles méditations poétiques*, 1823

---

<sup>11</sup> Zéphyre : nom d'un vent



## Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches  
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.  
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches  
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée  
Que le vent du matin vient glacer à mon front.  
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée  
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête  
Toute sonore encore de vos derniers baisers ;  
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,  
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Verlaine, *Romance sans paroles*, 1874